Hommage à Jacques Lombard (1926-2017)

Une figure de l'africanisme français d'Après-guerre

Gérald Gaillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/21810>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.21810

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018

Pagination : 7-23

ISBN : 978-2-7132-2741-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Gérald Gaillard, « Hommage à Jacques Lombard (1926-2017) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 229 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/21810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.21810>

Hommage à Jacques Lombard (1926-2017)

Une figure de l'africanisme français d'Après-guerre*

J'entendrai le mot génération à la manière de Joan Vincent, comme « a group of men and women with shared life experience »¹. C'est ainsi que Jacques Lombard, né à Paris en 1926, est de la génération des africanistes éduqués par une école publique sélective d'Avant-guerre. Les élèves portent une blouse et l'image de l'Empire français trône *Sur les murs de la classe*². C'est une génération qui a connu à peine le Front populaire et pour laquelle le jazz, le surréalisme, Proust ou Gide ne représentent plus des événements. La génération de Jacques Lombard a grandi avec les séries des *Thibault* de Roger Martin du Gard (1940), des *Pasquier* de Georges Duhamel (1945), des *Hommes de bonne volonté* de Jules Romains (1946). Malraux, Céline ou Cendrars sont installés au Panthéon littéraire tandis que Sartre et Camus n'y figurent pas encore. Le cinéma de cette génération montre des films très français³ que balaieront d'autres films, très français, avec la Nouvelle vague à partir de 1960.

Sortant en 1945 de l'expérience de l'Occupation, cette génération était juste un peu trop jeune pour avoir partagé les combats de la Seconde Guerre mondiale, mais a chanté « Maréchal nous voilà »⁴, dans les collèges, les lycées

* Je remercie J. Copans, B. Duriez et D. Loch pour leurs relectures et remarques.

1. J. VINCENT, *Anthropology and Politics : Visions, Traditions, and Trends*, Tucson, University of Arizona Press, 1990, p. 9.
2. F. CAVANNA, *Sur les murs de la classe*, Paris, Hoëbeke, 2003. Cet album de 139 pages reproduit les images présentées sur les murs des classes et utilisées pour les cours de « leçons de choses » (terme désignant ce qui est aujourd'hui les sciences naturelles), de géographie, d'histoire, etc.
3. Cinéma de Duvivier, Bernard, Pagnol, Carné, Renoir, Richebé, Tourneur, Decoin, Feyder, Grémillon, Christian-Jaque, Allégret, Guitry, et Delannoy et quelques autres. Arrive bientôt le cinéma des réfugiés du nazisme : Siodmark, Esway, Lang.
4. On lira sur ce thème : G. MILLER, *Les pousse-au-jour du maréchal Pétain* (Paris, Éditions du Seuil, 1975) ou encore H. AMOUROUX, auteur d'une magnifique enquête en dix volumes, *La grande histoire des Français sous l'Occupation* (Paris, Laffont, 1976), parle de « 40 millions de pétainistes » dans le premier tome (1939-1941).

ou chez les scouts. Elle partage, à postériori, la honte des lois antisémites portant sur le statut des juifs et du renvoi en Allemagne des réfugiés du nazisme⁵. Pourtant, à l'exception de Jean Suret-Canale (1921-2007), les soulèvements de Sétif, d'Indochine et de Madagascar de 1945-1947, semblent peu la concerner. Elle échappera à l'appel lors de la guerre d'Algérie dont elle ne se mêlera pas⁶.

Comptant environ une vingtaine de chercheurs en sciences humaines, cette génération fabrique un africanisme qui s'inscrit entre celui de l'université et du CNRS placé sous la houlette de Marcel Griaule entre 1931 et 1955, et un africanisme des Indépendances principalement ouvert par Georges Balandier à partir de 1956-1958. Active sur le terrain entre 1945 et 1960, elle rassemble des jeunes gens diplômés de l'École nationale de la France d'outre-mer⁷ (ainsi dénommée depuis 1934) et d'autres, aux parcours plus

-
5. Le gouvernement, dit de Vichy, de Pétain est proclamé à Bordeaux le 16 Juin 1940. La loi sur les dénaturalisations date du 22 juillet 1940. L'armistice qui est signé dans la clairière de Rethondes le 22 juin 1940, prévoit la remise des réfugiés antinazis aux autorités allemandes. Les naturalisations ont été massives sous le Front populaire : citons pour l'anthropologie, D. Lifchitz, B. Vildé et A. Lewitzky. Engagés dans l'armée française dès le début du conflit, ces deux derniers fondent ensuite ce qui est réputé avoir été le premier réseau de Résistance en France. Signé par P. Pétain, un premier « statut des Juifs » est publié par le *Journal officiel*. La « Huitième ordonnance concernant les mesures contre les Juifs » (*Journal officiel*, 3 octobre 1940) les exclut de la fonction publique (dont pour notre discipline : M. Mauss et M. Cohen). Il a été établi que le statut devance les exigences de l'occupant. Le « second statut des Juifs », qui oblige à l'immatriculation des entreprises juives et exclut les juifs de toute profession commerciale ou industrielle, est promulgué le 2 juin 1941. Les arrestations massives débutent entre les deux promulgations (3 800 juifs étrangers convoqués et arrêtés). Déportée, D. Lifchitz meurt à Auschwitz en 1942 ; A. Lewitzky et B. Vildé sont fusillés au fort du Mont-Valérien en février 1942 avec d'autres membres du réseau dont L.-M. Nordmann, G. Ithier, J. Andrieu, R. Sénéchal, P. Walter.
 6. M. Leiris (né en 1901), et J. Pouillon (né en 1916), deux proches de J.-P. Sartre de générations précédentes, signent le Manifeste des 121 en soutien aux insoumis en Algérie (en 1960). On trouve encore les noms d'H. Balfet (1922-2001), technologue et « petite main » d'A. Leroi-Gourhan, de G. Rouget (né en 1916) et de son assistante, S. Dreyfus (Dreyfus-Gamelon, née en 1925), tous les trois du musée de l'Homme. Ajoutons G. Condominas (1921-2011), métis originaire d'Indochine et P. Levy (1909-1998), de l'École française d'Extrême-Orient, lui aussi né en Indochine, et marié à une Vietnamiennne. À l'exception de R. Jaulin (1928-1996), aucun nom de ceux de la génération des africanistes d'Après-guerre n'y figure. Les africanistes ne sont pas non plus membres des réseaux de soutien à l'indépendance et, généralement, restent peu politisés jusqu'en 1960. G. Balandier, né en 1920, donc à la limite supérieure de la génération, fait un peu exception lorsqu'il séjourne en Guinée.
 7. R. Cornevin (1919-1988), P. Alexandre (1922-1994), P.-F. Lacroix (1924-1977), Y. Person (1925-1982).

divers⁸. C'est en moyenne à 24 ans qu'ils partent pour l'Afrique où, contrairement aux chercheurs d'aujourd'hui, ils résident « chez eux » pendant des années. Tous, ou presque, écrivent pour les *Notes africaines* édité par l'Institut français d'Afrique noire désirant s'adresser à un large public grâce à ce périodique⁹. Leurs travaux sont placés sous l'aune d'un ancien programme. En 1945, la France s'engage bien plus qu'auparavant dans la construction de routes, d'hôpitaux, d'écoles, et de ports¹⁰, et poursuit le recensement de ses possessions, notamment par l'établissement de cartes ethniques (cartes ethno-démographiques de l'Afrique de l'Ouest éditées entre 1952 et 1962)¹¹ et l'inventaire du continent (sol, flore, faune) dont celui des hommes et des sociétés, en employant le genre de la monographie ethnique.

Le grand-père paternel de Jacques Lombard est un savoyard négociant en vin de Pralognan-la-Vanoise où la maison de famille a déjà un siècle. Le père, représentant, monte à Paris où se trouve la Halle aux vins, la mère est femme au foyer. Jacques Lombard naît dans le XII^e arrondissement. L'enfant fréquente le lycée de son quartier, le jeune homme rejoint, après son baccalauréat, les deux ans de préparation au concours de l'École coloniale que propose le Lycée Henri IV tout en s'inscrivant à la faculté de droit, matière qui est incluse dans le cursus.

Échouant au concours, Jacques Lombard ne sera pas administrateur, mais rêve encore de terres lointaines. Un élément est central pour compléter le tableau. Si la famille est traditionnellement catholique, le jeune homme est, pour sa part, animé par une foi profonde, quasi mystique. Il fréquente assidûment le foyer d'étudiants de l'aumônerie et, durant un temps, se rendra quotidiennement à la messe. Tout en terminant une licence de droit, il suit les cours dispensés par l'Institut d'ethnologie et notamment ceux de Marcel Griaule dont le lyrisme le marque. Les horaires du droit et de l'ethnologie se chevauchent parfois et c'est ainsi que Lombard quitte systématiquement le cours de droit international public en plein milieu de la séance. Cette matière optionnelle ne comptant qu'une vingtaine d'inscrits, le jeune homme se fit

8. G. Balandier (1920-2016), P. Péliissier (1921-2010), A. Hauser (1922-1994), G. Brasseur (1923-1998), G. le Moal (1924-2010) ou encore E. Bernus (1929-2004), Toupet, Nicolas, Hiernaux, Houis...

9. Et organe des Amis de l'IFAN, association présidée par L.-V. Thomas.

10. Répétant une expression déjà exprimée, mais absolument juste, V. Leblan parle du « passage d'une économie d'exploitation des ressources avant et pendant la guerre, à une stratégie de valorisation après-guerre » (V. LEBLAN, *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, EHESS, 2017, p. 87).

11. Ces cartes développent celles de 1949 de la mission anthropologique du Docteur L. Pales, de la Direction générale de la santé publique de l'AOF qui est, à ma connaissance, la première à répertorier la totalité des populations.

donc remarquer, entre autres, par celle qui deviendra son épouse. Nous sommes en 1949, il obtient sa licence et le service militaire le rattrape. En 1950, il est élève officier à Nîmes et à Provins (Seine-et-Marne).

Il fréquente l'année suivante le Centre de formation aux recherches ethnologiques (fondé par André Leroi-Gourhan en 1945). Heureuse mais courte période, où les deux ans d'étude du CFRE sont considérés comme un stage ouvrant automatiquement à un recrutement par l'Office de la recherche scientifique (et technique) d'outre-mer¹². L'Office détachait ses diplômés en Afrique (Georges Balandier et Paul Mercier), en Asie (Georges Condominas), en Océanie (Jean Guiart) ou à Madagascar (Jean Poirier).

Si le contrat qui liait le CFRE de Leroi-Gourhan au ministère et à l'ORSTOM cesse cette année-là, Théodore Monod, qui dirige l'Institut français d'Afrique noire, recrute néanmoins personnellement le jeune homme. Monod a besoin de quelqu'un pour succéder à Paul Mercier (1922-1976)¹³. Ce compagnon de lycée de Georges Balandier a fondé le Centrifan du Dahomey (Bénin depuis 1975), c'est-à-dire le Centre local de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) dont la maison mère est à Dakar. C'est avec Jacqueline, avec laquelle il se marie en mai 1951, que Jacques Lombard arrive donc au Dahomey en novembre de la même année. Le voyage en avion dura 24 heures avec une escale à Alger puis à Niamey avant d'atteindre Cotonou. Paul Mercier vint chercher le jeune couple en voiture pour rejoindre Abomey où étaient localisés

12. L'ORSTOM fait suite en 1953 à l'ORSOM et, à partir de 1998, est remplacé par l'Institut de recherche et de développement, IRD.

13. G. G. J. Brévié (1880-1964) fut nommé gouverneur général de l'AOF en octobre 1930. En août 1931, il commanda un rapport sur la recherche en AOF à A. Charbon, inspecteur de l'enseignement. Le rapport conclut, bien entendu, au besoin d'un institut pouvant être fondé sur le modèle de l'École française d'Extrême-Orient. Brévié fut nommé gouverneur de l'Indochine en septembre 1936 et Charton lui arracha le 19 août 1936 la signature de l'arrêté de la création de l'Institut français d'Afrique noire. Les statuts de ce nouvel organisme devant « promouvoir et organiser la recherche en Afrique occidentale » prévoyaient d'incorporer en son sein le Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française et la création d'un Bulletin, de musées et d'une École française d'Afrique qui recevrait des boursiers temporaires. Un Conseil des recherches scientifiques dirigeant les recherches et contrôlant les publications, siégea à Dakar et un Comité supérieur scientifique à Paris. À l'exception de son président et vice-président, respectivement recteur de l'Université de Paris et inspecteur-conseil de l'Instruction publique du ministère des Colonies, les autres membres furent désignés par le gouverneur général (Dakar). Doté d'une fonction consultative, le comité parisien était aussi chargé d'examiner le rapport annuel de l'Institution (*Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF*, vol. 19, 1936, p. 388). La direction de l'Institut français d'Afrique noire fut d'abord proposée à M. Griaule qui la refusa. T. Monod, lorsqu'il arriva à Dakar le 14 juillet 1938, devint directeur de l'IFAN Dakar jusqu'en 1965 (entretien de T. Monod avec l'auteur du 19/04/1989).

les bureaux du Centrifan. Rappelé à Dakar pour enquêter sur la ville, Paul Mercier tardait sur place pour des raisons personnelles. Les Lombard s'installèrent dans un campement et Jacques découvrait à bicyclette les environs (et l'Afrique), tout en animant un petit musée qui redonna vie au Palais d'Abomey du roi Béhanzin. Il corrigeait ainsi la rédaction du *Petit guide du Musée d'Abomey* (Mercier & Lombard 1951). Mercier parti, Lombard reprit la responsabilité du Centrifan.

Les conditions de l'époque étaient rudes. Arrivé en Guinée en 1947, Balandier avait été installé derrière la léproserie qu'il devait traverser pour rejoindre une minuscule villa dotée d'un lit de camp¹⁴. À Abomey, Paul Mercier fit creuser¹⁵ un puits de 41 mètres de profondeur pour avoir de l'eau, alors que le groupe électrogène ne fonctionnait que deux heures par jour. Il n'y avait ni téléphone ni radio. Or, ces chercheurs n'étaient pas en mission pour deux ou six mois, mais s'y installaient à demeure. La population européenne d'Abomey était surtout constituée d'hommes seuls : de jeunes médecins militaires passés de l'Indochine à l'Afrique, n'ayant jamais pratiqué un accouchement, quelques directeurs de maisons de commerce à qui les sociétés imposaient deux ans de présence avant de les autoriser à faire venir leurs épouses. Parmi les quelques couples, il y avait ceux du juge, de son assistant et de l'instituteur dont l'épouse dirigeait l'École normale de jeunes filles comptant une seule classe de 45 élèves. Jacqueline Lombard la remplaça durant une année.

Si Mercier avait quitté le Dahomey, c'était parce que le gouvernement de l'Union française sollicitait des enquêtes sur les villes africaines naissantes et qu'il lui avait été demandé de prendre en charge la sociologie de Dakar. C'est dans le même cadre que Jacques Lombard (1953b) rédige *Cotonou, ville africaine*, à partir d'une enquête, de 58 entretiens et de questionnaires-types (158 questions), menée à partir d'avril 1952 avec, précise-t-il, un interprète. C'est la toute première étude urbaine en Afrique française puisque l'ouvrage précède aussi bien la publication de *L'agglomération dakaroise*, ouvrage dirigé par P. Mercier (IFAN, 1954), que *Les Brazzaville noires* de G. Balandier (1955). Le thème est moderne mais comme on le devine à partir de ce qui précède, Jacques Lombard doit être compris comme l'un des derniers, si ce n'est le dernier, des anthropologues qui ont grandi avec une image positive de l'Empire français. Son père l'a peut-être même emmené visiter l'Exposition coloniale de 1931. Rappelons qu'elle reçut 8 millions de visiteurs pour 33 millions de billets vendus sur une population d'un peu plus de 41 millions de Français. Toute

14. Conversation privée entre G. Balandier et l'auteur en 1989.

15. Les prisonniers étaient alors chargés de ravitailler en eau les Européens et quelques Africains.

la jeune génération précédente d'ethnologues (dont Michel Leiris, Jacques Faublé, André Schaeffner, Denise Paulme — et son père, agent de compagnie de navigation —, Paul Rivet et Marcel Mauss...), contribua à l'Exposition. Jacques Lombard crut ainsi, durant plusieurs années, à la possibilité de cette Union française¹⁶ issue à la fois de la Quatrième République (1946) et du Discours de Brazzaville prononcé le 30 janvier 1944 par le général de Gaulle (président du Comité français de la Libération nationale) qui avait promis une ère nouvelle à l'Afrique française.

Placée sous le patronage du gouverneur du Dahomey et de Théodore Monod, la revue *Études dahoméennes*¹⁷ continua à être formellement dirigée depuis Dakar par Paul Mercier, bien que les manuscrits fussent adressés à Jacques Lombard qui s'occupait des corrections et de la mise en pages. *Cotonou, ville africaine* (Lombard 1953b) se réfère aux pionniers français de la sociologie urbaine (Albert Demangeon et Raoul Blanchard), mais aussi aux Américains Robert et Helen Lynd et James West. Ce sont surtout les travaux des membres du Laboratoire de sociologie du CNRS fondé par Georges Gurvitch (1894-1965) qui y sont évoqués, lesquels s'expriment dans les *Cahiers internationaux de sociologie*¹⁸. Lombard renvoie encore aux textes de S. Frederick Nadel (*Black Byzantium : Kingdom of Nupe in Nigeria*, 1942), de Jean Comhaire sur Lagos et Léopoldville¹⁹ et à Daryll Forde sur Freetown²⁰.

16. Il n'est pas le seul, rappelons l'ouvrage enthousiaste d'A. LEROI-GOURHAN & J. POIRIER, *Ethnologie de l'Union française*, t. I : Afrique ; t. II : Asie, Océanie, Amérique, Paris, PUF, 1953. Lire notamment la préface de C. A. Julien. Notons que les Dogons y sont encore dolichocéphales.

17. Dans ces années là, les *Études dahoméennes* publièrent notamment la première édition du *Dictionnaire français-gourma* du Révérend Père (M.) CHAZAL (Dahomey, IFAN, 1951), l'étude de S. TIDJANI, « Notes sur le mariage au Dahomey, 2^e partie » (*Études dahoméennes*, 7, 1952, pp. 15-80), celle de R. CORNEVIN sur le Canton de l'Akébou (« Le Canton de l'Akébou, histoire, peuplement, économie, mission », *Études dahoméennes*, 6, 1952, pp. 81-132). C'est aussi dans les *Études dahoméennes* que P. VERGER publia sa longue enquête sur le vodoun (« Les Cultes des vodoun d'Abomey aurait-il été apporté à Saint-Louis de Maranhon par la mère du roi Ghézo » (*Études dahoméennes*, 6, 1952, pp. 19-24).

18. C. Delasnerie, C. Bettelheim et l'ex-africaniste P.-H. Chombart de Lauwe qui dirigeait une importante enquête sur l'agglomération parisienne.

19. J. L. L. COMHAIRE, « Note sur les musulmans de Léopoldville », *Zaire*, 1948 ; « La vie religieuse à Lagos », *Zaire*, 1949 ; *Aspects of Urban Administration in Tropical and Southern Africa*, Cape Town, University of Cape Town, 1953. Les travaux de sociologie urbaine, notamment sur les femmes, de son épouse S. Comhaire-Sylvain sont un peu plus tardifs.

20. Si J. Lombard se réfère en 1953 aux enquêtes urbaines de D. Forde, ce n'est qu'en 1955 que ce dernier publie sur ce thème (D. FORDE, « The Social Impact of Industrialisation and Urban Conditions in Africa South of the Sahara », *International Social Science Bulletin*, 7 (1), pp. 114-125).

Le texte de J. Lombard brasse tous les thèmes : géographie, démographie et histoire de la ville, habitat et hygiène, vie administrative, vie familiale, vie religieuse et vie économique et inclut un chapitre spécifiquement dédié à la vie sociale et aux loisirs (chapitre xiv). En fait, l'ouvrage est construit comme une espèce de recensement avec commentaires et Lombard y fait, ce qu'à l'époque certains nomment avec Gurvitch, de la « morphologie sociale »²¹.

Le couple Lombard logeait les chercheurs français et anglophones de passage. « Tout un monde de fauchés », selon l'expression de Jacqueline Lombard²², car ce n'était qu'après les Indépendances que l'africanisme fut provisoirement « riche ». Certains venaient également du Sénégal comme examinateurs du baccalauréat. C'est ainsi que Jacques Lombard se lia d'amitié avec Louis-Vincent Thomas (1922-1994). Nommé professeur de philosophie en 1948 au Lycée Van Vollenhoven de Dakar (rebaptisé Lycée Lamine Guèye)²³, Thomas fut introduit aux Diola de Casamance par Paul Péliissier (1921-2010)²⁴ en 1951 et, collaborateur du *Bulletin de l'IFAN*, collecta les matériaux d'une formidable thèse à la perspective culturaliste : *Les Diola. Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse-Casamance* (Dakar, Ifan, 2 vols, 800 pages, 1958 et 1959). Ces gens de passage « ne parlaient que de boulot avec mon mari » précisait Jacqueline Lombard²⁵. Les conversations de ces africanistes sans doute passionnés (ce sont de jeunes chercheurs construisant un savoir) leur tenaient en effet lieu de séminaires.

En 1960, le Dahomey devint indépendant, et avec la fin de la structure étatique appelée Communauté française (1958-1960), l'IFAN éclata et se replia sur le Sénégal. Nommé au Centrifan de Saint Louis du Sénégal à partir de 1961, Lombard (1963) rédigea *Géographie humaine du Sénégal*. Il créa le premier ciné-club du pays et travailla surtout sur ses thèses à partir des matériaux recueillis pendant une dizaine d'années dans le nord du Dahomey.

Soutenues en 1965, sa thèse principale de 545 pages porte sur les *Structures de type « féodal » en Afrique Noire. Étude des dynamismes internes et des*

21. Seul G. MALIGNA (1956) en donne un compte rendu dans la revue *Population* (11 [1], pp. 172-173) alors que l'ouvrage n'est que recensé (sans compte rendu) par les *Annales de Géographie* et le *Journal de la Société des Africanistes*.

22. Entretien avec l'auteur, 02/11/2017.

23. Quoi que noté en 1950 comme « élève assidu » au séminaire de Lévi-Strauss de la V^e section (la liste des élèves assidus est aisément consultable dans le *Répertoire de l'Ethnologie française 1950-1970* de G. Gaillard lisible sur le site Hal - Archive ouverte pluridisciplinaire (l'auteur se contente sur ce point de recopier les listes des *Annuaire de la V^e section*).

24. P. PÉLISSIER récolte alors dans la région les matériaux de sa thèse, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix (Haute-Vienne), Impr. Fabrègue, 1966.

25. Entretien avec l'auteur, 02/11/2017.

relations sociales chez les Bariba du Dahomey (Lombard 1965)²⁶ et la thèse secondaire, intitulée *Autorités traditionnelles et pouvoir européen en Afrique Noire. Le déclin d'une aristocratie sous le régime colonial* (Lombard 1967b), est le premier texte à traiter de cette question. Ce dernier livre avait été notamment précédé par l'article « La vie politique dans une ancienne société de type féodal : les Bariba du Dahomey » publié par les *Cahiers d'Études africaines* (Lombard 1960b). C'est entre 1953 et 1960 que Lombard enquêta sur le nord-est du Bénin et une partie de l'ouest du Nigéria. Cette enquête était liée à un programme remontant à 1937 et à une conférence inaugurale sur les connaissances scientifiques de l'Afrique (un événement qui entraîna la création de l'Office de la recherche coloniale, renommée ORSOM et ensuite ORSTOM). Il y fut alors décidé que la recherche porterait sur les ethnies de chacun des territoires. Le travail fut mené d'un côté par l'Institut international africain avec *The African Survey*, placé à la fois sous la direction de Daryll Forde²⁷ — qui finança les missions et publia sous son égide les monographies ethniques aux Presses universitaires de France — et, d'un autre côté, par l'ORSTOM et l'IFAN — qui disposaient d'un personnel à demeure. Concernant le Dahomey, Paul Mercier rédigea « The Fon of Dahomey » pour *African Worlds*, édité par Daryll Forde (Oxford, International African Institute, 1954), alors qu'il était en fait déjà passé à des enquêtes chez les Somba, terme générique désignant un ensemble de populations du nord-ouest du Dahomey, unies par un style typique d'habitat²⁸. Une élève de Griaule, Montserrat Palau Marti, reprit donc l'étude des Fon²⁹ après avoir livré le volume Dogon de l'*African Survey*³⁰ et s'être intéressée aux Dàsà-Zoumé. Paul Mercier travaillant sur le nord-ouest du Dahomey, Jacques Lombard se vit logiquement confier le Nord-Est et le

26. G. BALANDIER, dans *Anthropologie politique* (Paris, PUF, 1967) ne mentionne pas le livre de LOMBARD (1965). D. ZAHAN, dans *l'Année sociologique* (3^e série, 17, 1966, pp. 345-350) rend compte en revanche des deux thèses avec une lecture très serrée mais de manière extrêmement critique. Y. PERSON en présente un compte rendu élogieux dans la *Revue d'Histoire d'Outre-Mer* (188 (52), 1965, pp. 457-458), tout en reprochant le manque d'index. Un autre compte rendu élogieux est signé par C. ARDITI dans *l'Homme et la Société* (6, 1967, pp. 196-197), par P. C. LLOYD dans *Africa* (36 (4), 1966, pp. 453-454) et par M. CHÉRIF dans *Présence Africaine* (56, 1965, pp. 156-158). Le compte rendu de D. H. JONES dans *Journal of African History* (7, 1966, pp. 155-157) est critique.

27. Présentation de ce fameux *Africa Survey* de l'Institut international des langues et civilisations africaines par D. FORDE dans le *Geographical Journal*, 93 (5), 1939, p. 19.

28. Ce n'est qu'en 1968 que P. Mercier publia un gros livre sur les Somba (P. MERCIER, *Tradition, changement, histoire : les « Somba » du Dahomey septentrional*, Paris, Anthropos, 1968).

29. M. PALAU MARTI, *Le Roi-Dieu au Bénin*, préface d'H. Deschamps, Paris, Berger Levrault, 1964.

30. M. PALAU MARTI, *Les Dogons*, Paris, PUF, 1957.

pays bariba (350 000 habitants). Organisé selon les catégories de la sociologie de Gurvitch, son texte proposait une anthropologie politique qui rompait avec le fonctionnalisme homogénéisant de l'anthropologie britannique précédant M. Gluckman, tout en refusant une approche structuraliste que l'auteur a toujours continué de rejeter. Si les Bariba étaient bien organisés en royaume, Lombard parlait d'une société « à État mais dont l'État était arrivé dans une situation telle de déliquescence et de décentralisation qu'on pouvait difficilement parler encore d'État »³¹. Il conservait cependant le terme « féodal » qui correspondait à l'attribution d'un fief, à des relations foncières et à une société hiérarchique où chaque élément se trouvait dans un rapport de vassalité, avec un chef supérieur qui était un suzerain sans grands pouvoirs³².

Occupant déjà le poste de directeur-adjoint de l'IFAN, Jacques Lombard fut recruté en 1965 comme maître de conférences (alors poste de rang A) en sociologie par l'Université de Dakar (renommée l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1987). Le nombre des étudiants sénégalais ne cessant de croître, Léopold Sédar Senghor avait voulu créer une université. Une propédeutique avait été ouverte pour l'année universitaire 1956-1957 avec trois professeurs de lycée : Pierre Fougeyrollas, Alain Robert³³ et Louis-Vincent Thomas. Des facultés de droit, de médecine, de sciences, de pharmacie, de lettres et de sciences humaines furent créées entre 1959 et 1961 au sein d'un Institut d'études universitaires. P. Fougeyrollas y occupa un poste en psychologie, A. Robert en histoire, L.-V. Thomas en sociologie, P. Péliissier en géographie. Dans le style des campus américains, s'élevèrent progressivement, en bordure de mer, de magnifiques bâtiments que séparaient de larges espaces verts. Le seul inconvénient était la proximité des pistes de l'aérodrome et donc le vacarme des atterrissages et décollages ponctuant le discours des enseignants. L'Université de Dakar devint administrativement une « université à part entière » en 1962, et des accords spécifiques la placèrent dans le giron du ministère français de l'Éducation nationale. Prise en charge financièrement, et dépendant de ce ministère, l'institution constitua une enclave administrative française au Sénégal et resta dirigée par des recteurs français jusqu'en 1968. L.-V. Thomas, devenu doyen, fut nommé professeur sans que le ministère ne supprime son poste de maître de conférences. Il appela alors à ses côtés Jacques Lombard. Thomas délivrait le cours de sociologie générale, Lombard celui de sociologie politique. Jean Girard, un élève de Roger Bastide, vint

31. R. CORDONNIER, « Entretien avec Jacques Lombard », *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 28 (1), 1987, p. 34.

32. *Ibid.*, p. 35.

33. Le premier est un philosophe venu à la coopération après avoir participé aux premiers numéros de la revue *Argument*, le second, un historien qui étudia par la suite les antiques cités sahariennes.

les rejoindre en 1966 après une thèse de troisième cycle ayant pour titre *Dynamique de la société Ouabé, lois des masques et coutumes* (1965). Sur la lancée des espoirs suscités par l'indépendance, les années 1960 à 1964 furent exaltantes selon Jacques Lombard qui a exprimé, lors d'une conversation privée, comment la situation s'était immédiatement dégradée. Les Sénégalais les plus fortunés envoyaient leurs aînés étudier aux États-Unis ou en France où ils préparaient les concours des Grandes Écoles. La presque totalité du corps étudiant était donc exclusivement constitué des fils des petits et moyens fonctionnaires. Ces derniers exprimaient donc, à juste titre, et bien avant la fin de leurs études, leur mécontentement lorsque ceux qui avaient étudié à l'étranger, à leur retour au pays, obtenaient automatiquement les emplois que les seconds ambitionnaient. Afin d'obtenir des augmentations de leurs bourses, ils se mirent en grève tout au long de l'année 1966. Le ministère de l'Éducation français donna néanmoins son accord pour la création d'une maîtrise de sociologie, prévue par le plan, pour la rentrée de septembre 1967. Mais les étudiants firent de nouveau grève presque tout au long de l'année 1967, puis survint en France Mai 1968 qui se répercuta immédiatement au Sénégal par des troubles sociaux.

L'université ferma ses portes et les étudiants, notamment ceux du département de sociologie, occupèrent le campus. L'armée intervint avec une violence d'autant plus grande que les soldats quasi analphabètes qui la composaient étaient peu préparés à ce genre d'événements. Contrairement au Mai 68 parisien, il y eut des morts. Jacques Lombard, qui était rentré en France pour ses congés annuels, retrouva closes en septembre les portes du département de sciences humaines. Divers plaidoyers ne changèrent pas la décision du gouvernement sénégalais de fermer, durant l'année universitaire suivante, une formation sans doute jugée plus révolutionnaire qu'utilitaire. Le gouvernement sénégalais proposa donc de « geler » pendant une année les postes occupés par les enseignants français. En France, le ministère qui assurait la charge financière des salaires, avait promis la création de nombreux postes dans les universités françaises et profita de l'occasion pour rapatrier les postes dakarois. Les universitaires français rentrèrent donc avec leur poste sous le bras. À charge pour eux de trouver une université d'accueil où ils furent affectés par le ministère³⁴. Louis-Vincent Thomas rejoignit la Sorbonne, Paul Pélissier, l'Université de Nanterre. Jacques Lombard, quant à lui, hésita et

34. Notons cependant que P. Fougeyrollas choisit de rester et de prendre la direction de l'Institut fondamental d'Afrique noire (institut intégré à l'université qui a succédé à l'Institut français d'Afrique noire en 1960) et J. Girard (qui a épousé une cousine du président Senghor), alors en Côte d'Ivoire, revint prendre la direction du Musée ethnographique de Dakar (anciennement de l'IFAN). Il soutint une thèse d'État en 1970, puis fut élu professeur à l'Université de Lyon.

consulta son épouse. Jacqueline Lombard était née à Paris mais sa famille était originaire du nord de la France, et l'autoroute A1 venait de mettre Paris à portée de Lille. Alors pourquoi pas Lille ? L'Université de Lille 1 inaugura donc une chaire de professeur d'ethnologie dans un Institut de sociologie, créé par Jean-René Tréanton³⁵ et Pierre Bourdieu³⁶, auxquels se joignirent Gabriel Gosselin³⁷ et Michel Simon³⁸. C'était un moment délicat puisqu'en novembre 1970, l'Université de Lille restructurée éclata en trois universités : Lille 1, Lille 2 et Lille 3. En théorie, l'Institut de sociologie aurait pu rejoindre l'Université des Lettres et Sciences humaines de Lille 3, mais choisit plutôt la formule d'une Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université des Sciences et technologies de Lille 1³⁹.

Les événements sénégalais avaient remué Jacques Lombard, l'incitant à adhérer à un syndicat de gauche. Le mathématicien Michel Parreau, premier président de la nouvelle université, l'appela à ses côtés au poste de vice-président en 1972. Lorsque M. Parreau tomba malade, J. Lombard fut élu deuxième président de l'Université de Lille 1, par 51 voix sur 66 votants. Tant au sein de la profession, du département, qu'à la présidence de l'université jusqu'en 1977, les convictions de Jacques Lombard lui attirèrent bien des inimitiés. On doit dire que, dans les années 1990, il n'hésitait pas à continuer de déclarer dans ses cours qu'une comparaison rigoureuse entre les taux de chômage de la France et de l'Allemagne devait inclure le fait que les femmes travaillaient peu dans ce dernier pays. Par ailleurs, il poursuivait son propos en soulignant que nos jeunes étaient désormais livrés à eux-mêmes « car ni l'État ni l'école n'avaient en rien les moyens de s'en occuper » (on devine

35. Élève de G. Friedmann, le créateur de la sociologie du travail en France, avec qui J.-R. Tréanton rédigea le chapitre sur ce thème dans le fameux *Traité de sociologie* de G. GURVITCH (Paris, PUF, 1958).

36. Auparavant assistant de R. Aron à la Sorbonne.

37. Diplômé de l'Institut des sciences politiques, venu à l'africanisme grâce à G. Balandier, et pilier du Parti socialiste.

38. Professeur de philosophie en classe préparatoire dans un lycée à Lille après des études à l'École normale supérieure et par ailleurs membre du comité de rédaction de *la Nouvelle critique* dès sa création (en 1962) puis membre du Comité central du Parti communiste français entre 1964 et 1973.

39. En novembre 1970, lors de la création des universités nouvelles, l'Institut de sociologie, jusqu'alors appartenant à la Faculté de lettres, avait choisi de s'associer aux économistes, venus de la faculté de droit, pour former l'UER de sciences économiques et sociales au sein de la nouvelle Université des sciences et techniques de Lille 1 (USTL), installée en 1971 sur le campus de Villeneuve d'Ascq. Lille 1 assurait la formation de près de 18 000 étudiants provenant de l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing ainsi que d'autres villes et petits villages (de Dunkerque, du Pas-de-Calais, de Flandre et même de Belgique).

les réactions). Il contribua à la première *Histoire générale de l'Afrique noire* dirigée par Hubert Deschamp (PUF, 1970, 4 vols)⁴⁰.

De 1973 à 1982, Jacques Lombard présida le Comité technique de sociologie de l'ORSTOM où il succéda ainsi à Georges Balandier qui lui-même avait été précédé par Hubert Deschamps. Administrateur hors-pair et gros travailleur, c'était un président bienveillant qui défendait autant certains des membres de l'institution qui, après une douzaine d'années, n'avaient toujours pas achevé leur thèse mais qui ont fini par délivrer une œuvre incontournable⁴¹, que des gauchistes dont il ne partageait en rien les préoccupations marxistes et révolutionnaires. C'est avec la même bienveillance qu'il se consacra bénévolement à la direction de l'Institut de sociologie de l'Université de Lille 1 pendant dix ans (quoique déjà pourtant professeur hors classe), puisqu'il occupa à deux reprises cette fonction entre 1978 à 1983 puis de 1988 jusqu'à sa retraite en 1992. Lombard était aussi un grand sportif, pratiquant l'alpinisme, bien sûr en Savoie où il y avait sa maison de famille, mais aussi à travers le monde, ainsi que la natation (cinq kilomètres à 70 ans passés !) et le tennis auquel il excellait. Enseignant jusqu'à sa retraite depuis le cours d'anthropologie de la première année (car il trouvait cela essentiel) jusqu'au séminaire d'anthropologie du développement du cycle de doctorat, J. Lombard (1994) tira de ses cours une *Introduction à l'ethnologie* qui se présentait comme une histoire. Le livre connut quatre éditions et plusieurs traductions et avait précédé *L'anthropologie britannique contemporaine* (Lombard 1972b) qui fut la première étude d'ensemble présentant l'anthropologie britannique non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Lombard s'occupa aussi avec beaucoup d'énergie de l'encadrement des doctorants, à une période où la France octroyait encore de nombreuses bourses de thèse à des étudiants africains qui arrivaient au département lillois pour étudier le développement. Tout en les accueillant avec l'attention d'un « *doctor-father* » (expression allemande traduisible par « père de doctorant »), Lombard regrettait que l'Afrique forme tant de jeunes en sciences humaines, en économie ou en droit (« de futurs chômeurs », disait-il), alors que, selon lui, elle avait prioritairement besoin de techniciens et d'ingénieurs. C'est avec le même souci de responsabilité qu'il

40. Les Presses universitaires de Cambridge débutant la publication de son histoire de l'Afrique à partir de 1975 (par le volume 5 de la série, J. D. FAGE, J. E. FLINT & R. A. OLIVER [eds.], *The Cambridge History of Africa, c. 1790-c. 1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975) et sur un projet datant de 1964, l'UNESCO commence à publier la sienne à partir de 1981 (J. KI-ZERBO [ed.], *General History of Africa I, Methodology and African Prehistory*, Paris, UNESCO ; Oxford, Heinemann ; Berkeley, University of California Press, 1981).

41. Voir G. DUPRÉ, *Les Nzabi. Un ordre et sa destruction*, 1982, Paris, ORSTOM (« Mémoires, 93 »).

ne désirait pas développer l'anthropologie au sein de l'Institut de sociologie qui n'est devenu de sociologie et d'anthropologie que bien après sa retraite. Il s'en explique dans un entretien accordé à Rita Cordonnier en insistant sur un nécessaire lien entre formation et débouchés professionnels existants. Selon lui, « La seule possibilité de réformer le système universitaire de façon efficace » serait de le doter d'une formation qui soit la plus polyvalente possible avec « un système de non-spécialisation [...] sur le mode des collèges universitaires — tel qu'il existe aux États-Unis »⁴². Former des sociologues ou des anthropologues finissait par condamner au chômage la plupart des étudiants dont la situation sociale était déjà souvent précaire. Il fallait, au minimum, des socio-économistes.

Déçu par les Indépendances qu'il avait vécues dans l'enthousiasme, Jacques Lombard ne voulait plus retourner en Afrique : trop de malversations, trop de coups d'État, trop de violence aveugle. Dans ses derniers textes, Lombard (1993) revint au droit avec *Monopole de la violence et processus de son acquisition dans les sociétés étatiques traditionnelles* et rédigea les chapitres juridiques des volumes de la Pléiade d'une *Anthropologie des mœurs* (Lombard 1991).

Engagé depuis toujours dans la vie associative, sa retraite lui permit de se consacrer plus complètement à ses fonctions au sein de l'Union française des consommateurs (UFC) (Que choisir ?) où il s'occupait, plus spécifiquement et avec une infinie patience pendant des années, des surendettements, en assurant également une permanence hebdomadaire en tant que représentant des usagers du Centre hospitalier régional universitaire. Le retraité voyageait néanmoins beaucoup et, selon son épouse, aurait ainsi visité quarante cinq pays.

Atteint de la maladie de Parkinson, Jacques Lombard décéda le 5 septembre 2017 après avoir passé les deux dernières années de sa vie à la maison de retraite Saint Jean de Lille.

Pour terminer, rappelons l'un des multiples faits indiquant la distance qui nous sépare de sa génération : Jacques Lombard n'a jamais su taper à la machine. Flora Petit, secrétaire du Centre d'études africaines, tapait les textes de Georges Balandier (né en 1920) et de Gilles Deleuze (né en 1925) dont l'épouse, Fanny, prit la relève de Michel Tournier pour ce travail ; c'est Jacqueline Lombard qui tapait ceux de son époux. Je la remercie vivement d'avoir partagé quelques souvenirs avec moi.

Gérald Gaillard, Université de Lille 1.

42. R. CORDONNIER, « Entretien avec Jacques Lombard », *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 28 (1), 1987, pp. 31-42.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JACQUES LOMBARD

- avec P. MERCIER, 1951, *Petit guide du Musée d'Abomey*, Porto-Novo, IFAN.
- 1953a, « Présentation », in *L'histoire dahoméenne de la fin du XIX^e siècle à travers les textes, Études Dahoméennes*, 9, Porto-Novo, IFAN.
- 1953b, *Cotonou, ville africaine*, Porto-Novo, IFAN (« Études Dahoméennes, 10 »).
- 1954a, « Cotonou, ville africaine. Tendances évolutives et réaction des coutumes traditionnelles », *Bulletin de l'IFAN*, série B, 16 (3-4), juillet-octobre : 341-377.
- 1954b, « L'intronisation d'un roi Bariba », *Notes africaines*, 62 : 45-47.
- 1955a, « Cotonou, capitale économique du Dahomey », *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, 5^e année, vol. V, Paris.
- 1955b, « Un dytique de sociologie familiale », *Zaire*, 10 : 1075-1087.
- 1955c « A propos des pierres sculptées d'Ifè », *Notes africaines*, 68, octobre : 97.
- 1955d, *La chefferie d'Agoué (pays mina). Histoire et évolution actuelle*, Mémoire commandité par le Gouvernement du Dahomey, non publié.
- 1956a, « Les moyens de contrôle social dans l'Ancien Dahomey. Survivance actuelles et formes nouvelles », Recueil des conférences du *West African Institute of Social and Economic Research* : 120-133 (Texte republié dans *Monde non chrétien*, 38, avril-juin : 145-157).
- 1956b, « Le musée historique d'Abomey », *Museum*, IX (1), Paris, UNESCO : 61-65.
- 1956c, « L'évolution de la vie familiale dans une ville africaine : Cotonou et Ibadan », Recueil des conférences du *West African Institute of Social and Economic Research*, mars : 33-42.
- 1957a, « Quelques notes sur les Peuls du Dahomey », *Notes africaines*, 73, janvier : 4-7.
- 1957b, « Aperçu sur la technologie et l'artisanat bariba », *Études dahoméennes*, 18 : 5-50.
- 1957c, « Un système politique traditionnel de type féodal : les Bariba du Nord Dahomey. Aperçu sur l'organisation sociale et le pouvoir central », *Bulletin de l'IFAN*, série B, XIX (3-4) : 465-506.
- 1958a, « Abomey, cité d'art et d'histoire », *ADF Magazine* (magazine mensuel d'architecture), 14, janvier.

- 1958b, *Aperçu sur l'histoire et l'organisation politique d'une province bariba : la chefferie du Kandi*, Mémoire commandité par le gouvernement du Dahomey, non publié.
- avec P. MERCIER, 1959a, *Guide du Musée d'Abomey*, Porto-Novo, IFAN.
- 1959b, « Le collectivisme africain, valeur socio-culturelle, instrument de progrès économique », *Présence Africaine*, 26 (3), juin-juillet : 22-51.
- 1960a, « Le problème des migrations locales. Leur rôle dans les changements d'une société en transition (Dahomey) », *Bulletin de l'IFAN*, série B, XII (3-4) : 455-457.
- 1960b, « La vie politique dans une ancienne société de type féodal : les Bariba du Dahomey », *Cahiers d'Études africaines*, I (3) : 5-45.
- 1961, « Les bases traditionnelles de l'économie rurale bariba et ses aspects nouveaux », *Bulletin de l'IFAN*, série B, XXIII (1-2) : 179-242.
- 1963, *Géographie humaine*, Saint-Louis du Sénégal, CRDS, fasc. 5 (« Études sénégalaises, 9 »).
- 1965, *Structures de type « féodal » en Afrique Noire. Étude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*, Paris, Mouton (« Le monde d'Outre-mer passé et présent »).
- 1967a, « Aperçu sur l'histoire du Royaume d'Allada, Dahomey », *Bulletin de l'IFAN*, série B., XXIX (1-2) : 40-66.
- 1967b, *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire*, Paris, A. Colin (« Cahiers de la Fondation des sciences politiques, 152 »).
- 1967c, « Pensée politique et démocratie dans l'Afrique noire traditionnelle », *Présence Africaine*, 3 (69) : 10-31.
- 1968, « The Kingdom of Dahomey », in D. FORDE & P. M. KABERRY (eds.), *West African Kingdoms in the Nineteenth Century*, New York, Oxford University Press (livre publié pour l'Institut international africain) : 70-92.
- 1969, « Tribalisme et intégration nationale en Afrique noire », *L'Homme et la société*, 12, avril-juin : 69-86.
- 1970a, « Chieftaincy among the Bariba of Dahomey », in M. CROWDER & O. IKIME (eds.), *West African Chiefs : Their Changing Status under Colonial Rule and Independence*, Ife, University of Ife Press : 124-133.
- 1970b, « Le Sénégal et la Mauritanie », in H. DESCHAMP (dir.), *Histoire générale de l'Afrique noire*, t. 1, chap. V : 237-269.
- 1972a, « Malinowski, l'actualité d'un héritage », *Cahiers internationaux de sociologie*, 52 (2) : 297-310.

- 1972b, *L'anthropologie britannique contemporaine*, Paris, PUF (« le Sociologue »).
- 1977a, « Les cultes de possession en Afrique noire et le Bori Hausa », Société de psychopathologie et d'hygiène mentale de Dakar, *Psychopathologie africaine*, 13 (3) : 419-439.
- 1977b, « Un hommage à Roger Bastide », *Revue française de sociologie*, XVIII (4), oct.-déc. : 579-684.
- 1978a, « Développement ou développement inégal ? », in L. V. THOMAS (dir.), *Perspective du développement en Afrique noire, un scénario : le Sénégal*, Bruxelles, Complexe.
- 1978b, « French Anthropology after the Sixties, a determinist renewal ? » in C. FRANTZ (ed.), *Ideas and Trends in World Anthropology*, New Delhi, XIth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, ICAE, 4 : 57-73.
- 1979a, « Recherche et technologie appropriées », in *Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale : logique paysanne et rationalité technique*, Actes du Colloque de Ouagadougou (4-8 décembre 1978), Paris, Éditions de l'ORSTOM (« Mémoires ORSTOM, 89 ») : 413-418.
- 1979b, « Systèmes sociaux et modes de répression », *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII (2) : 349-354.
- 1979c, « Présentation », *Migrations rurales et création de nouveaux milieux sociaux en Afrique tropicale*, Paris, Éditions de l'ORSTOM (« Cahiers des Sciences humaines, 1-2 »).
- 1980, « Modèles sociaux et comportements de consommation ; quelques réflexions pour une étude socio-économique », *L'Homme et la Société*, 55-58, janv.-déc. : 141-148.
- 1981a, « Une autre fin des paysans : ceux d'Afrique noire », *Tiers-Monde*, 22 (85), janvier : 33-59.
- 1981b, « La sociologie africaine en France », in COLLECTIF (dir.), *Études africaines en Europe. Bilan et inventaire*, t. 1, Paris, Agence de coopération culturelle et technique-Karthala : 569-590.
- 1981c, « “Jeux de miroir”. Tendances individualistes et réseau communautaire chez les Peuls », in COLLECTIF (dir.), *Itinérances en pays Peul et ailleurs. Mélange offert à la mémoire de P. F. Lacroix*, t. 2, Paris, Société des Africanistes : 183-193.
- 1981d, « Les migrations internationales dans les pays en voie de développement : un remède à la pauvreté ? », Colloque de l'Association européenne des instituts de recherche et de formation en matière de développement, 11-14 novembre 1981, 8 pages, non publié.

- 1981e, « La place de l'agriculture dans le développement national en Afrique : Les échecs des idéologies », Colloque de l'Association européenne des instituts de recherche et de formation en matière de développement, 11-14 novembre 1981, 7 pages, non publié.
- 1982a, « Préface », in *Nature et formes du pouvoir dans les sociétés dites acéphales : exemple camerounais*, compte-rendu journée scientifique de Yaoundé, 1^{er} mars 1978, Yaoundé, Université de Yaoundé ; Paris, Éditions de l'ORSTOM (« Travaux et documents de l'ORSTOM, 142 ») : 7-12.
- 1982b, « La sociologie et le développement. Pluridisciplinarité ou spécificité ? », *Tiers-Monde*, 23 (90) : 245-256.
- 1983a, « Fêtes et carnivals du Nord. Rites de survivance ou exaltation communale ? », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, 2 : 3-12.
- 1983b, « Les trois volets de la répression », *L'Homme et la Société*, 67-68, janv.-juin : 13-19.
- 1984a, « L'enseignement de l'anthropologie : un comparatif », *Revue internationale des sciences sociales*, 36 (4) : 749-760.
- 1984b, *La Saint-Pansard au pays de Trélon, étude d'un carnaval dans le Nord*, Fourmies, Écomusée de Fourmies.
- 1985a, « Durkheim, la loi civile et la loi de la criminalité dans la division du travail social », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, 6 : 33-40.
- 1985b, *Rationalités de l'aménagement et logiques paysannes : quelques exemples en Afrique de l'Ouest*, Bujumbura, Université de Bujumbura, 12 pages, non publié.
- 1991, « Peine et répression », in J. POIRIER (dir.), *Histoire des mœurs*, Paris, Gallimard (« bibliothèque de la Pléiade ») : 661-698.
- 1993, « Présentation » et « Monopole de la violence et processus de son acquisition dans les sociétés étatiques traditionnelles », in R. LE ROY & T. VON TROTHA (dir.), *La violence et l'État. Forme et évolution d'un monopole*, Paris, L'Harmattan : 5-14, 59-73.
- 1994, *Introduction à l'ethnologie*, Paris, A. Colin (« Cours sociologie »).